

Les cérémonies et hommages peuvent-ils nous aider à franchir le cap après les attentats ? L'avis d'une psychologue.

« Soyons attentifs à nous réunir et à nous reconstruire »

Dans toute la France, des familles enterrent cette semaine leurs proches, victimes des attentats. Le 27 novembre, François Hollande devrait présider aux Invalides un hommage national. Ces cérémonies marquent-elles une nouvelle phase de l'après-attentats ? Nous avons posé la question à la psychologue Évelyne Josse, spécialiste en psychotraumatologie et victimologie.

LA VIE. Quel est le sens de l'hommage national aux victimes des attentats ?

ÉVELYNE JOSSE. C'est un acte symbolique que pose le chef de l'État par rapport aux victimes et à leur famille. C'est une façon de signifier que l'État est en deuil, c'est-à-dire que la nation est touchée. Et de reconnaître ce que chacun vit : la population tout entière aurait pu faire partie des victimes. De très nombreuses personnes se sentent concernées émotionnellement.



ÉVELYNE JOSSE, spécialiste en psychotraumatologie.

Que se passe-t-il alors pour la population française sur le plan émotionnel ?

É.J. À l'épicentre du séisme, il y a les familles des défunts et les rescapés. Mais les « vagues » ont perturbé toute la population. Non seulement les amis, les voisins, ceux qui fréquentaient ensemble le même club de sport ou le même lieu d'études. Mais aussi toutes les personnes qui, sans lien direct avec les événements, sont bouleversées par ce qui s'est passé. Les attentats nous confrontent avec le côté obscur de l'âme humaine, la cruauté, l'injustice. Nous sommes inconsciemment convaincus que le monde est bienveillant et que nos semblables sont bons et moraux. Nous croyons en un monde logique où chacun

reçoit ce qu'il mérite. Les attentats invalident brutalement ces schémas qui peuvent paraître naïfs, mais qui nous aident à nous protéger de l'angoisse. Soudain nous nous sentons vulnérables, insécurisés. Nous avons besoin de nous réunir, de communier et de nous recueillir ensemble, dans l'idée que tout être humain, s'il partage ma peine et mon deuil, fait partie de ma communauté. Le « même » devient plus important que le « différent », les disparités culturelles, idéologiques disparaissent. Le partage social auquel invitent le deuil national et l'hommage de ce vendredi exerce donc une fonction essentielle de reconstruction symbolique. Nous allons le sentir lorsque nous serons réunis autour des images de ces cérémonies. Les rituels marquent et renforcent l'identité sociale. Ils confortent le sentiment d'appartenance au groupe, à la foule, à la nation.

Les obsèques et l'hommage national vont-ils ouvrir une nouvelle phase ? Et laquelle ?

É.J. Les personnes décédées passent dans le monde des morts. Pour les proches, c'est le temps zéro du processus du deuil : il va falloir envisager la vie avec cette perte-là. Et ce seront des deuils compliqués, car ce sont des morts inattendues, traumatiques, qui ont été causées par des tiers malveillants. D'où l'importance du soutien psychologique. Pour la plupart des Français, la vie va reprendre son cours, sauf si de nouvelles attaques terroristes devaient survenir. J'aimerais croire que la résilience peut advenir, mais je ne suis pas optimiste. Je crains que la résilience ne soit qu'interne à chaque communauté et que la fracture sociale ne se creuse encore. Ce qui m'inquiète, c'est ce climat où l'autre devient suspect. Comme on ne peut pas identifier la source du danger, le risque se profile pour nous de tomber dans la défiance généralisée, avec une communauté musulmane qui se sent de plus en plus rejetée. C'est bien sûr l'enjeu central pour la suite. Dans ce sens, soyons attentifs à nous réunir et à nous reconstruire autour de symboles partageables par tous. »

INTERVIEW **CONSTANCE DE BUOR**



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, à Paris, le 20 novembre.